

Rouge, July 13-20, 1979

X: Hus
X: FC, Steve

gay « masques » et « gai pied » s'en prennent au swp américain. polémiquons

encore faudrait-il qu'ils
ne déforment pas ses positions
pour les besoins d'une mauvaise cause.



Plusieurs centaines de milliers de personnes manifestent tous les ans en juin à New-York. Il y a dix ans dans un quartier de Greenwich Village, les homosexuels se battaient pendant plusieurs jours contre la police qui faisait une descente dans le ghetto (photo « the Militant »).

ON pourrait se réjouir de voir la presse homosexuelle rendre compte de l'activité et des positions de nos camarades du Socialist Workers Party (organisation trotskyste aux USA que seule une loi réactionnaire empêche d'être la section américaine de la IV^e Internationale) dans le mouvement homo. Pourtant, les articles parus dans la revue « Masques » et dans le journal « Gai Pied » déforment systématiquement ces positions, utilisent le mensonge et participent à une campagne de calomnies internationale, alimentée depuis les Etats-Unis par certains dirigeants du « mouvement ».

C'est aux USA que le mouvement pour les droits des homosexuels a pris le plus d'ampleur depuis dix ans. En juin 1969, les homosexuels se sont battus, plusieurs jours, contre la police qui voulait investir un bar « gay », le Stonewall Inn, à New York. Tous les ans, depuis cette date, des centaines de milliers de personnes manifestent à New York, en juin, pour les droits des homosexuels. Si c'est là l'aspect le plus spectaculaire pris par le mouvement, finalement plus importantes ont été les batailles menées contre les lois municipales discriminatoires et qui ont été couronnées de succès dans plus de quarante villes.

Dès 1970, le SWP décidait de soutenir ces batailles pour les droits démocratiques. En mai 1971, la direction du SWP ouvrait le débat dans un bulletin intérieur de l'organisation. Michel Villon, auteur de l'article de la revue « Masques », estime que l'ouverture de ce débat était là pour enterrer un « recul », un désengagement du parti. Le SWP aurait finalement succombé aux sirènes de la bigoterie. Pourtant, le congrès décida la poursuite du débat. Pendant un an, plusieurs dizaines de textes circulèrent dans le SWP. « Les tenants de l'intervention dans le mouvement

avaient été pris de surprise ce qui avait permis à la direction de s'approprier le débat qu'elle allait, par la suite, régler par des discussions privées et par des accords de sommet », nous raconte Villon. Selon lui, la direction diabolique du SWP voulait « freiner l'engagement du parti, tout en donnant l'impression que le débat allait encore renforcer cet engagement » !

Comment appeler cela autrement que de la paranoïa ? En 1973, la direction du SWP soumet à la discussion un document intitulé « Mémoire sur le mouvement de libération homosexuel » qui sera finalement adopté par le congrès. Selon Villon, le SWP « n'a jamais publié ce texte ». Notre donneur de leçons démocratiques devrait savoir que ce texte a été publié à deux reprises dans le bulletin intérieur, en 1973 et, tout récemment, en 1979, pour les nouveaux militants. « Masques » aurait été mieux inspiré en traduisant et en publiant ce texte. Mais il aurait été alors moins facile de le présenter comme un « fouillis contradictoire » !

Le texte de Villon touche enfin le fond de l'ignominie et de la calomnie quand il prétend que le refus du SWP de soutenir le mot d'ordre

« Gay is good » (l'homosexualité c'est chouette) serait une adaptation au fait que « les travailleurs n'aiment pas les pédés » ! Villon n'a sans doute jamais lu un seul texte du SWP sur la question dont il nous parle.

N'avoue-t-il pas d'ailleurs que son pamphlet est écrit à partir de « Les gays contre le SWP » paru dans « Gay Liberator » et non pas à partir d'une lecture des textes écrits par nos camarades.

Le rôle de la classe ouvrière

Dès 1971, le SWP écrit : « La lutte pour les droits démocratiques est partie prenante de la lutte des travailleurs pour organiser et mobiliser la grande majorité de la population dans le but d'établir un gouvernement ouvrier et d'expropriation des exploités. » Tout refus de défendre les libertés démocratiques affaiblit la classe ouvrière, rend plus aléatoire les alliances qu'elle doit tisser si elle veut se porter candidate au pouvoir. Les syndicats ouvriers doivent défendre les droits de tous les opprimés, même quand cette oppression ne découle pas de la stricte exploitation économique, ce qui est le cas des homosexuels.

Néanmoins, le mouvement de libération des homosexuels n'a pas le même poids social que la lutte des femmes ou des Noirs, par exemple. En effet, les exigences portées par le mouvement de libération des femmes mettent en cause l'organisation du système capitaliste. Ce combat joue donc un rôle décisif pour que toute la classe ouvrière se mobilise dans l'unité et abatte le capitalisme. Le combat pour la libération des femmes met en cause la famille et, à travers elle, la société de clas-

ses, car elle a une racine économique et matérielle. La libération des femmes exige une série de mesures (telle que la socialisation des tâches domestiques) qui ne peuvent être prises que dans une société socialiste.

Le combat pour les droits des homosexuels n'a pas la même « centralité » dans les luttes de classes. Cette analyse est déterminante pour une organisation révolutionnaire qui doit hiérarchiser ses choix, avoir des critères dans la priorité à donner à ses interventions. C'est dans ce cadre que le « Memorandum » fixait les tâches du SWP.

Quelle tactique ?

Le mouvement pour les droits des homosexuels, tel qu'il existe aux USA ou même en France, n'a pas évité certaines erreurs qui l'ont empêché de se tourner vers la masse des travailleurs et qui sont un obstacle au développement de mobilisations de masse. Ainsi, l'objectif de « sortir du placard » est devenu, pour certains groupes, la voie royale de la libération et serait même un moyen pour transformer la société. Assumer publiquement son homosexualité aurait un contenu « subversif », irrécupérable. Une telle analyse n'est pas apolitique malgré les apparences. Elle propose, au contraire, une stratégie précise pour la libération des homosexuels qui aboutit à fétichiser certaines formes de sexualité plus révolutionnaires que d'autres. Si nous ne savons pas ce que sera la sexualité dans la société communiste, nous savons, par contre, que toutes les formes de sexualité sont aujourd'hui mutilées, aliénées, que ce soit l'homosexualité ou l'hétérosexualité. Nous nous garderons

donc bien d'en faire l'éloge, comme nous nous garderons bien, en tant qu'organisation révolutionnaire, de porter un jugement sur l'origine de l'homosexualité (naturelle ou pas) et sur son avenir dans le socialisme. Cela ne relève pas de l'intervention d'un parti révolutionnaire, à la différence de la bataille pour les droits de tous les opprimés.

D'abord du côté des enfants

Le débat sur la tactique que doit adopter le mouvement vient de rebondir aux USA après la tenue d'une réunion nationale des groupes et organisations homos, les 23 et 25 février, à Philadelphie, qui a décidé d'organiser une marche sur Washington, le 14 octobre prochain. Le SWP s'est désolidarisé publiquement des objectifs fixés par la coalition organisant la marche. Celle-ci a en effet décidé d'introduire dans les revendications, la suppression de toute loi fixant un âge pour la majorité sexuelle. Cette position a été largement déformée entre autres dans « Gai Pied ». Nous avons quelquefois dans « Rouge » abordé le problème de la pédophilie sans jamais avancer de positions très précises. Celles qu'a prises le SWP nous semble tout à fait correctes : « Nous pensons que les enfants doivent être protégés par la loi contre toute violence, tout abus sexuel par des adultes. Mais, tant que ces lois seront utilisées pour réprimer l'activité sexuelle des adolescents, nous sommes contre. »

Il est, en effet, impossible, de déterminer abstraitement un âge idéal pour la majorité sexuelle. Par exemple, dans le New Jersey, une campagne a été organisée par des prêtres, des parents, pour demander que la majorité sexuelle passe

de 13 à 16 ans. Le SWP s'est battu contre cette campagne réactionnaire. Mais, de même, le SWP s'oppose à la campagne menée par le groupe North American Man-Boy Love qui est pour la suppression de toute loi. Le problème de la prostitution et de son extension, pose pour nous le problème de la protection des enfants contre leur utilisation par les adultes. Nous ne sommes pas de ceux qui, comme Jean-Luc Hennig, journaliste de « Libération », dans son livre-guide sur la prostitution (« les Garçons de passe ») font un éloge romantique de la prostitution des enfants.

Le second désaccord du SWP avec les organisateurs de la marche porte sur la nature de l'appel à manifester : fallait-il organiser une manifestation de tous ceux qui veulent se battre pour les droits des homos, ou bien faire une manifestation des seuls homosexuels ? La première orientation défendue par le SWP aurait permis de s'adresser à la classe ouvrière, à l'ensemble des opprimés. Elle aurait permis une extension de la bataille pour les droits démocratiques, de sortir du ghetto. En choisissant d'organiser une marche restreinte d'homosexuels, les organisateurs se détournent de ceux sans lesquels ils ne peuvent gagner.

Nous connaissons bien ce débat en France et nous avons souvent eu à prendre la même position que le SWP. Certes, notre expérience politique en France, pour organiser la lutte contre l'oppression des homosexuels, est infiniment plus faible que celle du SWP. Aucun débat systématique n'a jamais été organisé dans la LCR. Mais, aujourd'hui, nous ne partons pas de zéro : l'expérience du SWP peut nous être précieuse pour tirer nos propres bilans. Philippe Andréa